

ainsi ont pénétré dans l'oeuvre de Pouchkine¹² et se sont élevés ainsi jusqu'à la sphère de la littérature universelle, tandis que des idées et de nouvelles suggestions détachées de l'atmosphère de l'époque se glissaient par la même voie, dans la culture roumaine au début du siècle dernier¹³.

Personne ne peut donc nier l'importance dont jouissaient les Balkans à l'époque romantique, pas plus que sa signification. Goethe, Byron, Mickiewicz, Pouchkine, Czajkowski et d'autres encore ont écouté la respiration artistique des peuples balcaniques et ont introduit dans la littérature universelle, les thèmes et les légendes de leur histoire et de leurs traditions populaires. L'histoire de *Kirdjali* en fait partie¹⁴.

II. QUI FUT KIRDJALI?

Nous ne sommes évidemment pas partisans de la méthode de l'identification des créations artistiques. Car, si l'oeuvre d'art naît bien de la vie, elle se développe et se détache malgré tout des contingences matérielles jusqu'à une certaine forme d'indépendance que l'impulsion artistique lui permet. Une recherche des sources serait donc dans le cas présent tout à fait inattendue. Mais étant donné qu'il ne s'agit pas ici d'une analyse de valeurs esthétiques, mais d'une étude de littérature comparée, on comprendra que, pour arriver à une clarification aussi complète que possible de ce thème, il convient d'insister aussi sur l'existence historique du héros, autour duquel s'est forgée la légende dont nous nous occupons. Et cela d'autant plus que toute une série de témoignages nous facilitent l'identification au moins générique de ce personnage. D'ailleurs, Pouchkine lui-même qui a introduit le nom de ce brigand dans la littérature universelle, le décrit comme un être ayant existé en chair et en os. C'est pourquoi nous allons essayer de détacher l'image de Kirdjali de l'atmosphère de l'époque à laquelle s'est formée la légende qui l'a rendu fameux.

En effet, après la longue domination ottomane et phanariote, les pays balcaniques traversent, au cours des 3 premières décades du XIX-e siècle, une période d'agitation et de révoltes qui se soldent par l'instabilité, les maladies, la misère et le désespoir. Entre les Turcs et les Russes, les guerres ne discontinuent pas et elles ont lieu, comme d'habitude sur l'étendue du territoire roumain¹⁵. A cause de la pauvreté et des impôts, les habitants

¹² Voir E. Gane, *Motive moldovenesti în creația poetică a lui Pușchin* dans « Viața Basarabiei », Kichinev, II (1933), no. 6, p. 297-307, no. 7, p. 381-392.

¹³ E. Dvoïcenco, *Viața lui Pușchin în Basarabia*, Bucarest, 1937. Au sujet de l'exil de Pouchkine à Kichinev, il existe une foule de travaux que nous jugeons inutile de mentionner ici. On peut en établir très facilement la bibliographie. Pour l'éclaircissement des rapports existant entre l'oeuvre du grand poète et la culture occidentale, on peut avoir recours aux contributions précieuses et substantielles parues à l'occasion de la commémoration du centenaire de la mort de Pouchkine (1937). Il s'agit tout d'abord du volume, « Пушкин », Moscou, (1939) et de la « Revue de Littérature comparée », Paris, 1937, no. II, dédiés en entier à ces problèmes.

¹⁴ La forme roumaine est *Cârjaliu* (L'accent tonique portant sur l'i).

¹⁵ L'état d'appauvrissement et l'absence totale de salubrité publique ont été notés par les médecins qui accompagnaient les armées tzaristes au cours des guerres contre les Turcs. Il existe des informations intéressantes et instructives à cet égard. Voir S. Do-